

Israël contre Israël

Derrière le drame sans fin que vivent les Palestiniens, derrière la propagande israélienne, derrière l'impossibilité pour les journalistes de faire leur travail à Gaza, se trouvent des destins individuels, qui parfois arrivent à nos oreilles et nous montrent ce qu'est cette guerre.

Par [Erwan Le Morhedec, avocat et essayiste](#)

Journal LA VIE Publié le 24/06/2025



Il s'appelait Obeida, il n'avait pas 20 ans. Il avait l'âge de mon fils aîné et, puisque Israël restreint tant les images dans ce conflit, ce sera toujours sa silhouette que j'envisagerai dans le récit que fait son oncle, le journaliste Rami Abou Jamous, [dans Orient XXI](#), et dans le message vocal qu'une amie journaliste m'a transmis. Obeida, 18 ans, est mort en allant chercher de l'aide humanitaire, pour offrir des *qdama*, des pois chiches grillés, à sa grande sœur, mariée il y a peu.

Pour cela et rien que cela, il savait qu'il prenait le risque de mourir s'il allait « *trop loin à droite ou à gauche, dans un espace dont seul l'occupant connaît les limites* ». Touché par un

éclat d'obus, il n'a eu de cesse, dans l'ambulance, de demander pardon à sa mère d'avoir tenté sa chance et de mourir bientôt.

Risquer la mort

Charif, lui, est mort avec d'autres Palestiniens lorsqu'un tankiste israélien s'est avisé de tirer sur l'espace où ils s'étaient allongés pour la nuit, devant un centre de distribution. Il s'était décidé à risquer la mort après avoir entendu son fils de 3 ans faire ce reproche à sa mère : « *Pourquoi tu ne me donnes pas de pain ?* »

[A lire aussi : « Je peux supporter la faim, mais mes enfants, non » : une semaine de famine dans la bande de Gaza](#)

Je préférerais ne pas croire ces témoignages. Je préférerais croire les versions israéliennes. Croire que ces tankistes ont répondu à une menace. Croire que Tsahal est une armée responsable, qui ne vise pas délibérément les civils et conduit une enquête véritable en cas d'incident. Croire qu'il y a quelques mois un sniper israélien n'a pas visé et abattu une femme âgée sortant de la paroisse de Gaza, puis sa fille venue chercher son corps.

Croire qu'Israël, spécialement Israël, refuge des Juifs persécutés, déshumanisés, déplacés, massacrés, n'est pas capable de cela. Rassembler un peuple dans un espace confiné et jouer avec la mort, arbitraire, de femmes, d'hommes et d'enfants, comme s'ils n'étaient pas des femmes. Des hommes. Des enfants. Car ni l'attaque ignoble du 7 octobre 2023 ni la lutte contre le Hamas ne justifient plus depuis longtemps le traitement qui leur est réservé. L'ivresse vengeresse a rompu tout lien logique.

Affamer la population

Dans une tribune [parue dans Le Monde le 4 juin 2025](#), l'ancien Premier ministre Ehoud Olmert affirme qu'Israël commet des crimes de guerre à Gaza – il dénonce aussi les persécutions en Cisjordanie : affamer la population, attaquer délibérément des civils. Il n'ose pas, mais « *pour l'heure* », reconnaître des pratiques de « *nettoyage ethnique* », comme l'ancien chef d'état-major Moshe Yaalon. L'heure est pourtant peut-être venue.

[A lire aussi : Pourquoi la France envisage-t-elle de reconnaître l'État de Palestine en juin 2025 ?](#)

Ehoud Olmert ajoute que ses dirigeants sont pour Israël des « *ennemis de l'intérieur* ». Celui qui a visité ce pays, qui a de l'amitié pour ses habitants et une sensibilité à ce que signifie Israël jusque dans les livres bibliques, ne peut que ressentir un profond vertige : si les Palestiniens en seront bien sûr les premières victimes, Israël survivra-t-il à leur éradication ?

CET ARTICLE EST GRATUIT

La Vie fait le choix de rendre certains de ses contenus gratuits.

Aidez-nous

